

Mulume, l'homme aux dix épouses et aux cent enfants



Dans le lointain passé de l'Afrique ancienne, « la seule façon pour la jeunesse d'apprendre les bonnes manières était d'écouter sagement les anciens. Un vieillard – riche ou pauvre – jouissait de considération : sa femme le soignait, ses enfants l'adulaient, les villageois le vénéraient et le chef de village se déplaçait pour entendre ses conseils avisés ».

C'est ainsi que s'ouvre ce conte philosophique de Paul Louis Kabasubabo Koni. Il y déplore la dérive actuelle, calquée sur le dangereux modèle de l'Occident : « Les choses ont tellement changé que le vieillard n'a plus droit à aucune attention. (...) Ah ! Si la simple crainte de représailles posthumes pouvait encore hanter le monde d'aujourd'hui ! Quoi que l'on dise ou que l'on pense, les aïeux africains étaient moins ignares qu'on ne le croit. »

Et pour mieux alerter les consciences sur le sort réservé aux anciens, l'auteur déroule une sorte de fable, une parabole qui met en scène une famille unie, soudée autour des vieux parents et soucieuse de respecter les coutumes éprouvées.

Ce nouveau récit s'inscrit dans la lignée des thématiques chères à l'auteur, à qui l'on devait déjà « Elongi-sanza se choisit un mari », un propos consacré au rôle de la femme africaine et « L'amour ne vieillit jamais ».

L'auteur a également publié en 2008/2012 : « Ma vie, un rude combat », « Congo... Qu'ont fait nos pères du paradis ? » (50 ans d'un regard implacable), ainsi que « Les calebasses magiques » et « La lune est-elle habitée ? » (un conte songe).